

Les deux principaux inconvénients tiennent à la lutte contre les mauvaises herbes et à la conception de semoirs adaptés au non-labour. Les mauvaises herbes annuelles cèdent le terrain aux mauvaises herbes vivaces qui envahissent des superficies restreintes et peuvent donc être détruites par des traitements localisés. Toutefois, la disponibilité et la mise au point d'herbicides efficaces et économiques pour lutter contre les nouvelles variétés de mauvaises herbes présentent des difficultés. Les fabricants d'herbicides ne sont pas toujours disposés, étant donné les contraintes du marché canadien, à assumer les frais d'enregistrement au Canada de certains produits accessibles aux agriculteurs d'autres pays. Les cultivateurs canadiens ont besoin d'aide pour faire face à la situation parce que les herbicides sont un élément essentiel du non-labour. Les fabricants d'instruments aratoires mettent au point des machines qui seront mieux adaptées au non-labour. On peut facilement acheter des semoirs de maïs à un prix raisonnable, mais les semoirs en lignes sont excessivement coûteux. Par conséquent, les cultivateurs qui se convertissent au non-labour doivent adapter leurs semoirs afin d'en accroître l'efficacité.

Donald Lobb conclut que le non-labour lui permettra à la fois de lutter efficacement contre l'érosion des sols sur sa ferme et de maintenir la capacité de production de ses terres. En outre, alors que le rendement de ses cultures restera le même, il pourra réduire ses frais de production. Toutefois, il faut s'adapter à cette nouvelle pratique avec précaution et ne pas espérer un succès immédiat. Les cultivateurs ne doivent pas s'attendre aux mêmes résultats qu'auparavant, mais chercher plutôt à adapter ce procédé cultural à l'état de leurs propres terres.